

romans ont autant d'attraits et de style que ceux d'autres auteurs plus vantés ; mais une différence essentielle explique, hélas ! la vogue de ces derniers. Ils sont *épiciés*.—De même que Féval après sa conversion, Féval, fils, ignore cet assaisonnement empruntés aux mauvaises passions, d'où naissent les mauvaises mœurs, et par suite qu'il est pur de toute inspirations délétère, le très intéressant ouvrage que nous recommandons.

Le dernier Laird, ou lord d'Ecosse, rappelle une ancienne compagnie de gardes de corps, en Angleterre, composée uniquement de nobles écossais, les châteaux pillés en leur absence, des intendants rusés se déclarant propriétaires, et tuant leur maître à leur retour, comme ils avaient tué leur famille. L'un de ces Lairds a échappé, se déguise, trouve son enfant au pouvoir de son ennemi.... Mais nous ne pouvons tout dire : la salle basse du manoir, qui ouvre le livre, et plus d'une fois le théâtre de scènes indescriptibles ; les braves dont le quartier général est dans les ruines souterraines d'une antique abbaye ; la vieille chambre, qu'ïeron croit sorcière ou folle, mais révèle les crimes et appelle le châtiment.... Prenez le livre, et lisez ; vous ne vous arrêterez qu'avec le dernier chapitre.

LES RÉVOLUTIONS D'AUTREFOIS : *Mémoire de don Ramos et Siège de Florence*, par A. GÉNEVAY. P. Tequi, éditeur, Paris. In-11.

L'histoire des grandes dates des peuples mérite une étude spéciale, et c'est dans les *Mémoires* du temps qu'il faut chercher de préférence les faits et les détails qui en sont la lumière. Les épisodes mêmes qu'on y rencontre expliquent souvent les faits publics les plus étranges, dont les historiens ordinaires ignorent la secrète origine. A ce point de vue plein d'intérêt, les *Révolutions d'autrefois* sont un livre qui s'impose.

Dans la première partie, *Mémoires de don Ramos* la scène se passe à Séville.

Dans la deuxième partie, *Siège de Florence*, l'importance historique du sujet est relevé par la beauté du récit et le pathétique de la plupart des scènes dont on nous le retrace le tableau, les Médicis, le Prince d'Orange, les Strozzi, l'illustre Michel-Ange, le traître et le capitulaire Malatesta, l'héroïque mort du valeureux Ferucci, les châtimens infligés